

LES ARTICLES EN LIGNE

KADATH

Le chamanisme, vogue ou renouveau ?

Myriam Philibert

Janvier 2026



Le chamanisme, vogue ou nouveau ?

Myriam Philibert

Le chamanisme : une quête ?

Je suis fait de lumière, je suis constitué d'étoiles. Je suis « Miroir de Fumée » parce que je me vois en chacun de vous, mais nous ne nous reconnaissons pas les uns les autres à cause de la fumée qu'il y a entre nous, et cette fumée, c'est le Rêve, et le miroir c'est nous le rêveur.

(Pablo Chavez)

Vieux comme l'homme, le chamanisme ? Voilà l'opinion de Michael Harner, anthropologue américain, spécialiste du chamanisme de ce continent. Le docteur en sciences physiques Alain Boudet la partage, même si des préhistoriens la rejettent. Cependant, il faut nuancer cette assertion. Francesco d'Errico, directeur de recherches au CNRS, défend l'hypothèse de *modes de transmission sélectifs, c'est-à-dire destinés exclusivement à certains individus au sein du groupe à partir de 400 000 ans, avec un point de basculement vers 100 000 ans, où modes sélectifs et non sélectifs coexistent*. Si une spécificité se dégage dans les tâches de la vie courante, pourquoi ne serait-elle pas aussi effective dans tout ce qui touche à la pensée, l'intellect, voire l'imaginaire ? Dans un groupe de chasseurs-cueilleurs, ce qui est considéré comme primordial est la survie. Et dans un environnement d'opulence, elle demeure relativement facile. Dès que survient la pénurie, il faut trouver des solutions, être inventif et/ou intuitif. L'individu qui aura vu en rêve le lieu où se dirige un troupeau forcera l'attention des siens et s'il a vu juste, sera considéré comme un « héros » ; celui qui améliorera la technicité de l'outillage ou de l'armement également. Ainsi, s'établit une première distinction individuelle, indépendante de la force et/ou de la résistance physiques, qui appartiennent, elles, à une autre approche.

En ces temps reculés, l'homme évoluait dans un monde essentiellement magique, car lui aussi était magique. Non seulement il percevait les correspondances secrètes de la nature et du cosmos, mais encore il avait la faculté de se dédoubler à volonté dans les grands espaces occultes.

(Mario Mercier)



Rappelons qu'aux premiers temps de la préhistoire, l'homme faisait un avec son environnement. Son approche est non logique mais voilée par le surnaturel. Tout vient du fait que le monde nocturne du rêve lui paraît aussi réel que celui de la conscience éveillée. Ce qui se produit en songe peut, dès lors, s'actualiser dans le quotidien. Parmi les outils et armes confectionnés, certains portent des traces d'utilisation et ont effectivement servi ; d'autres, au contraire, n'offrent aucune marque d'usure, ni d'ébrèchement. On peut raisonnablement supposer qu'ils ont été utilisés dans un autre plan, virtuel. Deux possibilités se dégagent : un usage magique pour une chasse dans l'autre monde ou une offrande aux défunts, et/ou aux esprits qui sont présents, mais derrière la voile de l'invisibilité. S'impose alors la magie comme « réponse » à une nature qui dépasse l'homme infiniment et comme « outil » prélogique dans un univers non maîtrisable. La première pensée est axée sur le symbole, et ensuite sur le mythe, dès que le vocabulaire s'enrichit. Et la plus lointaine préhistoire se chiffre en millions d'années, puis le processus d'évolution – langage, concept – entre dans une phase d'accélération. Cette émergence a suscité une vocation qui va traverser les âges : le chamanisme.

Voici une fonction mystérieuse au sein de la communauté qui met en œuvre le monde intangible des esprits et des âmes. Elle se caractérise par la transe ou « vol magique », qui permet d'aborder des contrées totalement imaginaires mais néanmoins réelles pour celui qui s'y aventure. Certes, on ignore à quel moment la responsabilité apparaît, mais elle s'inscrit dans le cadre d'une pensée non rationnelle et dans la perspective d'un environnement dont l'homme, partie intégrante, fraternise avec les espèces minérales, végétales, animales. Pour affronter son étrange voyage dans des plans parallèles, le chaman se barde de protections – costume et accessoires – et se dote d'esprits, de guides qui l'accompagnent, immatériels, et le protègent lors de son périple audacieux dans des lieux hors d'atteinte pour le commun des mortels. Peut-on trouver des traces, même fugaces, de cette spécificité qui, jusqu'à nos jours, hante la psyché humaine ? Des formes au corps bigarré foisonnent parmi les pétroglyphes du sud-ouest des États-Unis. On hésite entre esprits et chamans. (fig. 1)

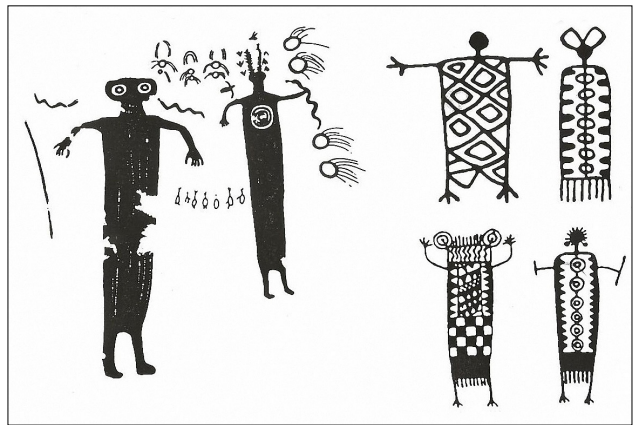


Figure 1. Esprits et chamans aux vêtements bigarrés, sud-ouest des États-Unis.
(D'après Alex Patterson)

Comment définir le chamanisme ?

Contrairement à l'idée reçue des archéologues, quand les chamans pratiquent des actes magiques, il ne s'agit pas de superstition, ni d'une sorte d'illusion inventée avec la conviction que ça marche. Il s'agit d'une connaissance supérieure, celle des lois de l'énergie subtile et de la hiérarchie des plans d'intelligence supérieure. (...) Dans ces temps anciens de l'Unité (était-ce celui de l'âge d'or ?), les peuples étaient en relation avec les plans supérieurs.

(Alain Boudet)

Il est de notoriété publique que le mot « chaman » vient de « caman », terme évenk. De cette assertion découle une vision du chamanisme exclusivement liée aux régions eurasiatiques, et encore à une partie seulement de l'Europe, et à une époque spécifique débutant au cours de l'âge du bronze. À cette approche historique et réductrice, s'oppose la perspective d'un chamanisme universel, car pris dans un sens plus large. Qu'est le chamanisme ? Sont en fait défendues des opinions très tranchées, chacun ayant sa propre définition. Si certains se réfèrent à Mircea Eliade, d'autres trouvent son analyse « dépassée », la transe n'étant pas un dénominateur fiable et suffisant. Dans son ouvrage, *le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, ce chercheur ne traite pas de l'Afrique, si bien que quelques auteurs estiment que, dans ce continent, seul le néo-chamanisme subactuel est présent. Pourtant, la transe y est connue et même figurée dans l'art rupestre préhistorique. Les hommes-médecine se réclament d'une tradition multimillénaire. On s'oriente donc vers une réalité complexe, parfois délicate à cerner.

Si l'on part de l'individu ayant un contact particulier avec ce qui est au-delà des apparences de la réalité ordinaire, se dégage l'idée d'une personnalité qui tranche avec ses congénères. Roberte Hamoyon, qui a étudié les chasseurs sibériens, estime que la fonction de divination est particulièrement appréciée chez eux, quand il s'agit de localiser le troupeau convoité. Cette approche, minimale, pourrait remonter à des temps lointains, voire préhistoriques. Autre rôle, celui de guide et de référent pour le groupe avec un statut à part, il intervient ultérieurement dans le processus évolutif. Une capacité à maîtriser la transe, pourquoi pas à prévoir l'avenir ou à ramener les âmes égarées, peut avoir ici sa place. Indéniablement, à un moment donné, la mission thérapeutique, à propos du corps physique, psychique ou spirituel, s'est imposée. Si la connaissance des plantes médicinales peut être la spécificité du guérisseur, celle de la psyché devient celle du chaman. En Mongolie actuellement, les deux « métiers » sont distingués. Enfin, l'office d'intercesseur avec le monde des morts, quand cette réalité est totalement intégrée, requiert de faire appel à un spécialiste. Le chaman a

une charge psychopompe. N'est-il pas apte à pratiquer le « vol magique » ? Voilà un personnage clé, aux tâches diverses, au sein de sa communauté. Dans le monde eurasiatique, cet être d'exception, reconnu pour des talents multiples, occupe une place à part. Et pour l'affirmer, il épousait, aux siècles passés, un esprit féminin de grande puissance, probablement la Maîtresse des animaux. (fig. 2)



Figure 2. Un chaman mongol effectuant un rituel. Lac Khövsgöl, nord de la Mongolie. (Wikipedia, photo Munkhbayar.B) À droite, gravure rupestre par piquetage d'un chaman cornu. (Afrique du Sud)

En exceptant le chamanisme traditionnel, qui offre un passé relayé par les ethnologues, et existe toujours à l'heure actuelle, les origines, la répartition, l'emprise de ce mode de vie aux marges de la réalité laisse une grande part à l'hypothèse. Si l'on suit Michael Harner, Alain Boudet ou même Francesco d'Errico, ses débuts peuvent remonter à la nuit des temps, en cette phase idyllique où l'humanité vivait en symbiose avec son environnement, faisant un avec le monde qui l'entourait. Dès qu'il y a spécialisation, le chaman s'inscrit en potentialité, dans une société, même rudimentaire. D'autres éventualités, cependant, peuvent être développées. Si l'on suit la piste Neandertal, le chamanisme pourrait être originaire d'Eurasie. Il faudrait alors expliciter sa pénétration dans le continent américain. Si l'on suit celle de l'homo sapiens, il pourrait ne pas y avoir eu de chamanisme en Afrique et cette diffusion serait alors

« tardive ». Reste la question de la transe, que d'aucuns valorisent comme trait spécifique de la fonction. Entre-t-on dans cet état de conscience modifié juste pour le plaisir de l'extase, du voyage vers l'ailleurs – à l'exception de la transe non maîtrisée ? Ici interviennent les plantes psychotropes et autres moyens d'altérer la conscience ordinaire. Mais alors pourquoi l'homo sapiens d'Afrique se montrait-il extatique, ou était victime d'hallucinations, au temps de l'art rupestre ? Certes, un fervent des hallucinogènes recherche de vaines chimères, ignorant qu'il n'a nul besoin de substances psychotropes pour « voyager ». Ce type de « déplacement » peut être induit par la danse, le battement de tambour, par la simple volition, etc. Quant à l'argument défendant la possibilité que la transe soit indépendante du chamanisme, il se défend. En fait, on se noie en conjectures à propos d'un passé dont on ne fait revivre que des bribes éparses, dont l'histoire nous échappe et dont la réalité se voile dans un univers flou mais étrangement attirant.

Faut-il se laisser leurrer par une acception étroite et restreinte du phénomène ? La répartition géographique du chamanisme, au sens large, est quasi universelle. Son histoire se perd dans la nuit des temps. Des jalons peuvent être appréhendés. La chasse demeure son contexte d'émergence, que l'on est en droit de considérer comme paléolithique. De nouvelles valeurs apparaissent au néolithique. Les éleveurs auront désormais des guides animaux, alors que les cueilleurs-agriculteurs se fieront à l'âme végétale de certaines essences. À côté, l'actualité de cette technique millénaire dénote une vitalité débridée, car elle met en avant l'imaginaire, le rêve, l'inconnu, face à la réalité rationnelle de la vie de tous les jours. Indéniablement, le chamanisme actuel se voit revitalisé dans les pays où il a pris souche. Peut-être l'attrait folklorique est-il pour beaucoup dans une démarche touristique, empreinte de curiosité ? Cependant l'engouement pour le chamanisme traditionnel à peu près sauvegardé peut avoir des effets pervers. L'anthropologue Michael Harner, tout comme Carlos Castaneda, paraît parfois limiter son approche à une quête de pouvoir personnel. Et l'on peut se poser la question : où est la limite dans la magie entre le côté bénéfique et le côté obscur ? Le voyage de l'officiant s'effectue dans l'inframonde. Il n'y a aucune envolée vers les hauteurs célestes, lieux d'élection des chamans véritables.

Tous [les chamans] ne peuvent monter jusqu'au ciel d'en haut. Lui [Mamouche] il pouvait, même en hiver quand le ciel était gelé. Avec la mailloche de son tambour il savait briser la glace du ciel et pénétrer dans le pays d'Ulgen [dieu suprême].

(Olga Kharitidi)

Cependant, il faut avoir conscience que le néo-chamanisme, actuellement, représente une spiritualité montante et respectable. Certes, le meilleur et le pire se côtoient,

que ce soit dans les voyages d'expérimentation exotiques, que ce soit dans les stages destinés à « former » de futurs chamans. Le devenir ne s'improvise pas, même si une large part de l'initiation intervient par le rêve et la quête de la vision intérieure. Dans les sociétés traditionnelles, l'apprentissage comporte la répétition de chants sacrés, ou en Amérique et en Afrique, où la flore, complexe, requiert attention et préparation, une acquisition de connaissances botaniques sophistiquées, défiant celles des laboratoires.

Comment devient-on chaman ?

Si je dis que chacun d'entre nous est un chaman en puissance, est-ce une boutade ? Jadis, ce monde aux marges des plans où évoluent les esprits était très fermé. Un élitisme séparait l'homme (ou la femme) du reste de la communauté. Conduit par ses propres esprits, il devenait (parfois) le guide de la tribu. Il ne pouvait épouser une simple mortelle ! En Mongolie, il y a dix ans encore, la fonction demeurait respectable, réservée à des individus dotés de dons particuliers et personne ne se serait improvisé dans ce rôle. Personne n'oserait analyser une tradition millénaire. Personne ne suspecterait l'individu de jouer entre la fausse transe, la transe légère ou profonde. (fig. 3)

Sur le plan de l'historicité, « l'élection » semble précéder la transmission héréditaire, qui pourrait se développer au temps de l'élevage. Ce que Mircea Eliade décrit par « élection » est le fait qu'un individu se distingue dès l'enfance dans son groupe – maladie mortelle dont il guérit inexplicablement, dons particuliers qui surprennent ses proches (talents artistiques, capacité de prévoir le futur, contact privilégié avec les univers invisibles, les animaux, voire les plantes, etc.). Ses singularités sont remarquées par le chaman et il reçoit un enseignement particulier, en marge des apprentissages de la vie courante et/ou de la survie en milieu hostile.

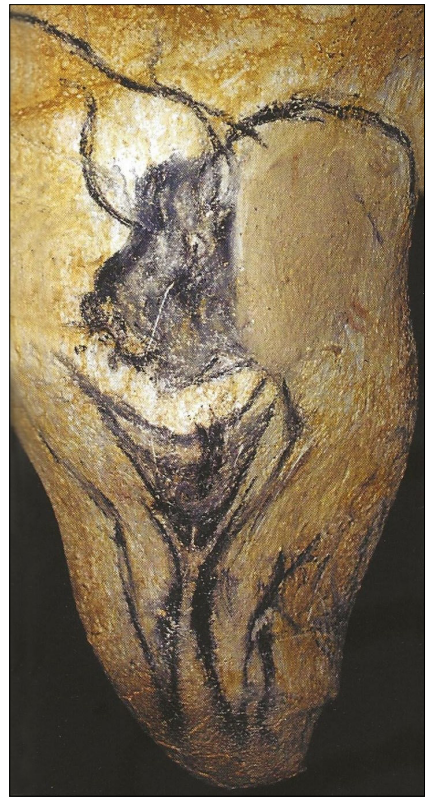


Figure 3. Ambiance chamanique dans la grotte Chauvet : une femme réduite aux jambes et au bassin est surmontée d'une tête de bison. Est-ce un « esprit » hantant la paroi ? l'expression d'une transe ? (D'après Jean Clottes)

C'est d'ailleurs dans ces régions spécifiques que le chamanisme recrute le plus. Ainsi, le cercle arctique et ses conditions de vie perturbatrices sont le terrain d'élection de la technique. Tous les spécialistes ne sont pas de même niveau et il y a de « grands » chamans, et d'autres, plus anonymes, plus modestes, plus pauvres – ils ne sont payés que s'ils réussissent le soin ou la voyance qui leur sont demandés. Quant à l'élite, pas plus de quatre personnes pour des territoires immenses, à leur mort, elles montent au septième ciel (ou neuvième, selon les traditions), avec leur esprit tutélaire, vers la demeure des dieux. Dans les zones où le gel est le lot quotidien, la voûte céleste elle-même se trouve prise par la glace. Il faut la briser pour parvenir à l'Autre monde...

Un jour, comme nous le rapporte une légende asiatique, le recrutement est devenu héréditaire. Le chaman Dog a laissé son nom à la postérité, en jetant au-delà d'un ruisseau son manteau à sa petite fille. Ses jours étaient comptés et il passait le relai à plus jeune que lui. En général, le mode de transmission est croisé et passe de père (ou mère) à neveu ou nièce ; parfois une génération ne donne aucun prétendant. Il faut savoir lire les signes qui distinguent l'être d'exception de l'homme ordinaire.

Ensuite, il faut avoir l'opportunité de la rencontre avec son guide. Il vaut mieux que ce soit naturel que provoqué. Il y a la quête du tambour. Un cervidé offre sa vie et son esprit (sa peau) pour guider le futur chaman, un arbre « l'appelle » pour lui donner le cerceau. Sa « monture » lui est donnée pour qu'il affronte le monde des esprits. Il y a l'apprentissage des chants de pouvoir, pour se connecter à ses guides. Un excellent chaman se fie à ses propres interprétations, si elles entrent dans la trame d'un savoir transmis d'âge en âge. Il y a aussi la maîtrise de la transe et/ou du rêve, seuls outils efficaces de l'homme face aux manifestations de la Surnature. Certes, il se protège des rencontres malencontreuses, mais la vigilance, en état modifié de conscience, reste prioritaire. Seule la pratique permet des résultats adéquats.

En Chine, le chamanisme revêt certaines singularités, car il appartient à un organisme d'État. À la différence des zones montagneuses de Mongolie ou de Sibérie, peu peuplées, la Chine se dote d'un pouvoir royal (voire impérial) centralisateur. Le chaman devient fonctionnaire à une époque très ancienne, et même une sorte de prêtre d'un culte plus ou moins animiste. Sa principale fonction est d'interpréter les rêves, précieux indices concernant l'avenir, mais il a contact avec les esprits, il repousse les démons, se livre à la médecine, etc. La démonologie a la part belle ; cependant, la quête de la transe ou l'usage de plantes hallucinogènes ne sont jamais mentionnées. Ont-ils cours ? À la cour, tout est rigide, planifié, organisé dans le moindre détail. En revanche, les chamans qui parcourent tout le pays semblent bénéficier de plus de liberté d'action. Le premier d'entre eux, au temps des dynasties préhistoriques,

se nomme Xian. Quant au recrutement, il se fait préférentiellement auprès de personnes souffrant de déficiences. Vient un temps où les lettrés jettent le discrédit sur la profession, suspecte, qui régresse.

Actuellement, ces traditions archaïques et universelles se voient malmenées avec les bouleversements apportés par le néo-chamanisme. Le concept de spiritualité montante sait dévoiler des aspects intéressants, où la nature, le travail sur les quatre éléments deviennent le cœur d'une quête de sincérité et de connaissance de soi, profitable à la personne qui s'y livre et à autrui. Ce n'est pas du chamanisme au sens strict, mais c'est une ouverture individuelle à une approche différente du réel. La question de la transe, qui se révèle désormais accessible à tous, agite les esprits. Si le rêve, bien inaliénable, peut avoir des effets révélateurs, celle-là et/ou le rêve dirigé semblent plus prometteurs encore, d'autant plus que des techniques permettent d'accéder à ces états de conscience, autrefois nommés « vol magique », sans vaines prises de substances hallucinogènes.

Le vol magique

Peut-être arriverons-nous à démontrer que cette forme de transe, induite par la volonté, donne accès à des ressources intéressantes ? Et, contrairement à la tradition mongole, tout le monde peut la pratiquer. Beaucoup d'entre nous ont d'ailleurs déjà développé de telles capacités. Souvent sans le savoir. Ou sans oser en parler, de peur de paraître fou. (...) Mais je reste persuadée que la technique peut s'apprendre au même titre que la méditation. Et que sa pratique pourra développer cette forme d'intelligence qui nous permet, semble-t-il, d'augmenter notre perception de la réalité. D'en recevoir davantage d'informations. Et de changer notre rapport au monde, aux autres, à notre corps. Le sens et le sensible enfin réconciliés.

(Corine Sombrun)

Faut-il commenter cette expérimentation ? Faut-il s'enthousiasmer pour une évocation plus pittoresque issue du passé ? La transe est-elle un point déterminant dans la définition du chamanisme ? Partout dans le monde, des chamans ailés laissent des marques... (fig. 4)

Il galope autour du feu sur son renne invisible. Ses assistants sautent sur place, répètent ses chants. (...) Tout s'entremêle dans un chaos sonore. Les participants sont pris dans l'action. Ils voient qu'il poursuit un mauvais esprit, qu'il le combat et le vainc. Avec ses gestes et ses cris, le chamane se représente alternativement lui-même galopant sur son tambour-renne, et l'esprit avec lequel il se bat.

(Charles Stépanoff)

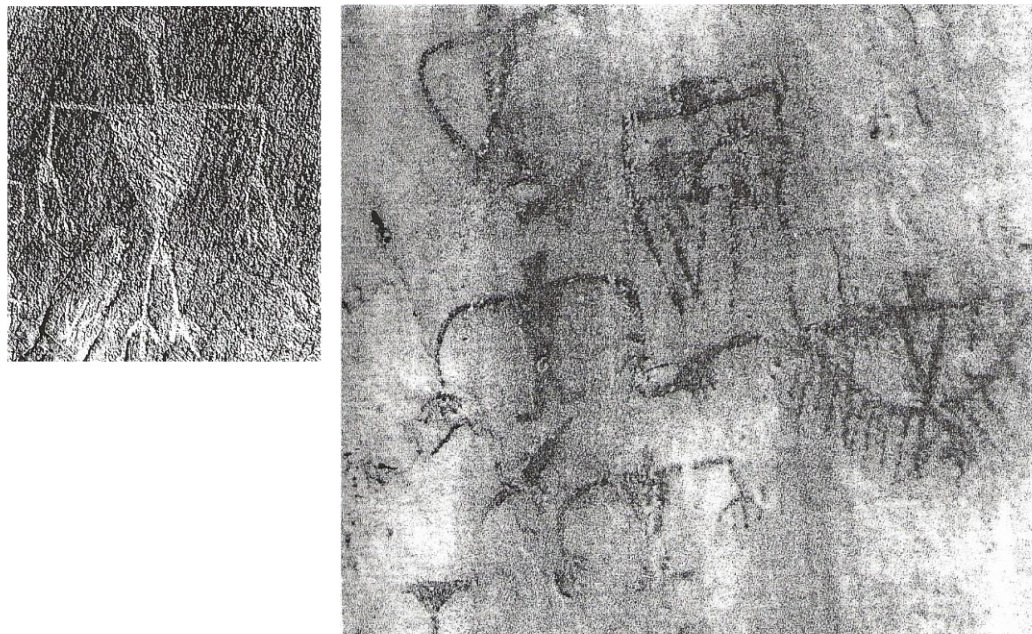


Figure 4. Vol magique, chamans ailés en Arizona (à gauche) et en Chine.

Il faut garder en mémoire le monde magique de la grotte où l'hallucination est au bout du cheminement. Pouvons-nous déjà en parler à propos de Bruniquel ? Jean Clottes rappelle, à juste titre, les expérimentations déconcertantes des spéléologues dans les profondeurs enténébrées, parfois riches en échos ou en ruissellements d'eau, parfois soumises à la perte des repères sensoriels et temporels. Cette ambiance si particulière finit par générer une angoisse et l'on voit défiler sur les parois, à la lueur vacillante des torches, la fantasmagorie d'animaux ou d'êtres bizarres. La pérennité de la fréquentation du monde souterrain pendant des centaines de milliers d'années témoigne bien d'un engouement morbide envers un environnement étrange ou la soif de se perdre dans des sensations différentes de celle de la réalité quotidienne. De tout temps, l'homme a voulu aller au-delà de lui-même ; il s'est laissé emporter par des approches déconcertantes du milieu ambiant. La caverne fut-elle le théâtre de cérémonies auxquelles tous participaient dans une sorte de communion « sacrée » ? Le lieu de prédilection d'individus en quête d'expérimentations inusuelles, d'un contact privilégié avec la mystérieuse Surnature ? Le cadre somptueux où exprimer une créativité que la conscience modifiée rendait prodigieuse ? Entre le moment intemporel et l'espace confiné qui s'élargit à tout l'univers, la transe fait vivre des réalités non ordinaires. Quelques préhistoriens, parfois, ont osé aborder cette question :

L'univers souterrain, avec ses formes fantastiques surgies de l'obscurité et animées par les lampes de pierre, était particulièrement propice à une communication avec le monde de l'au-delà. Les grottes facilitaient sans doute les phénomènes hallucinatoires.
(Michel Lorblanchet)

Ayant lancé un pavé dans la mare, Jean Clottes et David Lewis-Williams ont été critiqués, à juste titre, pour leur approche de la transe et de ses trois stades qu'ils pensaient déceler dans l'art pariétal. Il a fallu qu'ils relativisent leurs assertions. En fait, il existe deux catégories de visions, l'une – d'origine neurophysiologique – consiste en sensations lumineuses aux motifs géométriques et non figuratifs, désignés techniquement sous le nom de phosphènes. Ce type, ici décrit par Jean-Pierre Chaumeil, à propos du chamanisme d'Amazonie, se voit essentiellement dans l'art rupestre américain. Quant à l'autre, il consiste en visions figuratives et représente la plus large part des perceptions chamaniques.

La question de la prise de substances hallucinogènes entre dans une autre dynamique. Qui pénètre dans une grotte se voit, dès l'accommodation à une luminosité restreinte, pris dans une dimension autre, accréditant la perception d'univers parallèles. Ceux qui pratiquent la transe provoquée arrivent le plus souvent assez vite dans leur terre d'élection – l'endroit où ils sont censés œuvrer. Cependant, l'idée d'extase est correcte, et des animaux, représentés « flottants » ou basculant dans des diaclasses, témoignent bien d'une réalité alternative, du monde du rêve ou d'un au-delà insoupçonné. Si elle ne saurait définir le chamanisme, elle en constitue une composante.

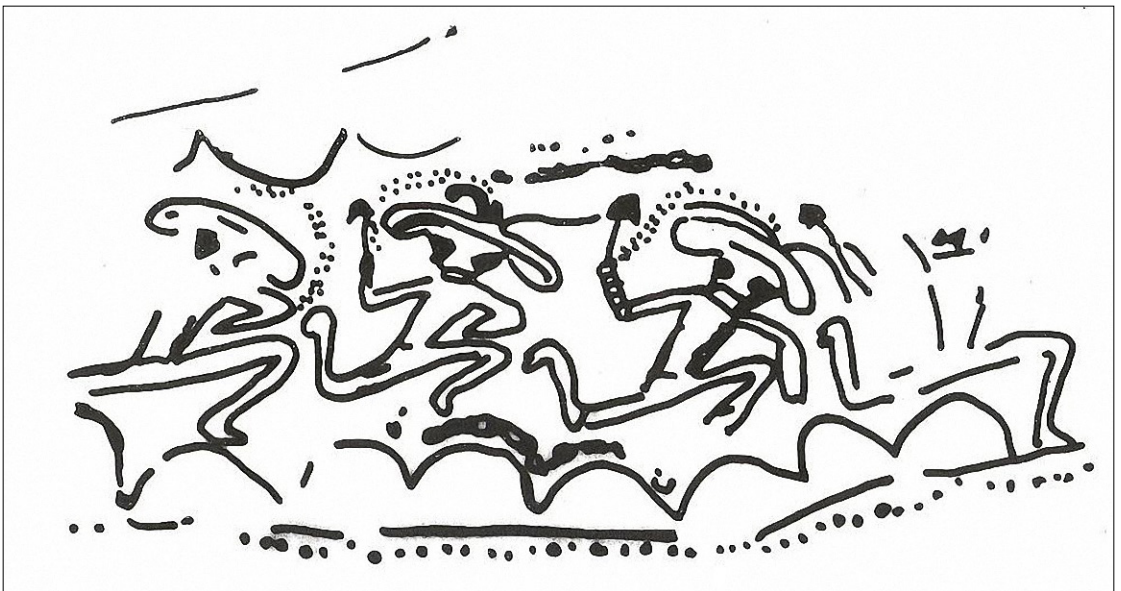


Figure 5. Scène d'hallucination au Sahara. (D'après Emmanuel Anati)

Dans l'art pariétal ou rupestre, apparaissent soit des personnages hallucinés, soit le fruit de leur délire. Ainsi, à Tim Tazarift, au Sahara, un groupe d'êtres humains, extatique, brandit des champignons – étrange scène que souligne Emmanuel Anati ! (fig. 5) Elle n'implique pas nécessairement le chamanisme. Il peut s'agir, plus simplement, d'un rituel ou d'une cérémonie cultuelle. En revanche et bien qu'il n'y ait pas de preuve avérée, il semblerait que l'amanite tue-mouche ait été consommée depuis le néolithique. N'est-elle pas à l'origine mythique de boissons sacrées en Iran et en Inde ?

En simplifiant, on peut distinguer, pour notre propos, trois états de conscience principaux :

- ECO ou état de conscience ordinaire ;
- ECC ou état de conscience chamanique où l'individu se place sur deux plans à la fois ;
- EPC ou état de pleine conscience. Tous les chamans font l'expérience des deux premières étapes, la troisième étant plus difficile à atteindre ; ceux qui y parviennent sont de grands chamans.

On a besoin d'une grande vision dans la vie et celui qui l'a trouvée doit la suivre – comme l'aigle cherche le bleu du ciel le plus profond.

(Crazy Horse)

Parmi les apprentissages en vue d'acquérir des capacités chamaniques, le voyage intérieur (ou vision intérieure) permet de « trouver la porte dans le mur » ou l'interface faisant communiquer des plans parallèles de « réalité ». Si le futur chaman y met une intention, il est susceptible de recevoir une réponse afférant au futur. Pour se faire, le rêve dirigé est une alternative à la transe. Dans la vie rude des chasseurs-collecteurs paléolithiques, de sa vision dépendait la survie du groupe ! Il avait tout intérêt à ne pas commettre d'erreur ! Quelle que soit la méthode pratiquée, l'important consistait dans l'appui d'un bon esprit auxiliaire. C'est d'ailleurs la quête de cette entité toute-puissante qui apparaît préalable à l'entrée dans l'univers du chamanisme. Sans guide, le chaman est désarmé et incapable d'assumer sa fonction. Pour l'apprenti, lâché dans la forêt ou la steppe gelée, voici tout un challenge. L'animal-guide sera-t-il la première bête croisée au détour d'un chemin ? Viendra-t-il d'ailleurs, traversant une interface et se matérialisant à l'improviste pour se dissoudre dans une brume intemporelle ? Le guidera-t-il, alors qu'il s'est égaré dans un paysage qu'il voit comme inconnu ? Cette première rencontre est déterminante. Ensuite vient le contact plus approfondi avec le monde des esprits.

Le chaman et les esprits

Quand je vais dans la forêt, je crie :

Mes esprits ongons (sic) venez ici !

Quand je vais sur la terre, je crie :

Mon Père venez ici !

Quand je vais dans la steppe, je crie :

Mes esprits à tambour, venez ici !

(M-D Even, *libation aux esprits tutélaires*)

Le chaman est-il maître des esprits ? Faut-il qu'il épouse une femme-esprit, une Maîtresse des animaux (selon la terminologie américaine) pour que, grâce à elle, il ait pleine connaissance de ce monde invisible dont dépend la vie de la famille ou de la tribu ? Vaste se révèle l'univers de ces entités, en deçà de divinités haussées dans un ciel supérieur et inaccessibles même en état de conscience modifiée. Voici les esprits auxiliaires et alliés, les guides ou les protecteurs (*ämägät* chez les Yakoutes). Tout chaman – mais également tout individu – est lié à un esprit tutélaire propre, auquel il peut toujours faire appel. On le désigne sous le nom d'*ongon* (*ongod* au

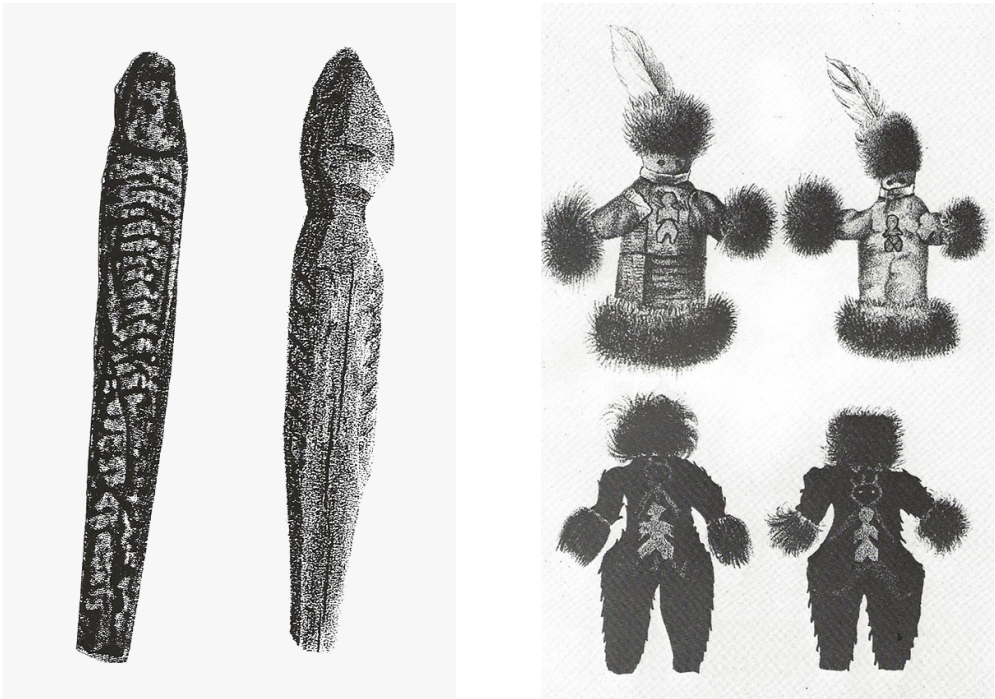


Figure 6. Ongod préhistoriques sibériens en os et, à droite, ongod bouriates. (G : DR / D : cliché Musée de l'Homme)

pluriel). Il est, dans le chamanisme d'Asie centrale et de Sibérie, souvent imagé par une statuette au corps relativement informe, surmonté d'une tête à peine ébauchée. Dès le paléolithique supérieur, ce type de représentation apparaît dans les fouilles, ce qui tendrait à accréditer l'ancienneté du chamanisme. (fig. 6) Plus que la transe, la croyance dans une Surnature peuplée d'esprits, d'âmes, est spécifique dans le chamanisme et l'animisme. Quelques rares préhistoriens, comme Pascal Raux, en ont déduit que celui-ci était la religion préhistorique. Dans cette hypothèse, le chamanisme constitue une technique et un rituel connectifs.

Peut-être faut-il s'arrêter brièvement sur l'animisme ? Selon Edward Tylor, le père de la théorie, la nature est régie par des esprits analogues à la volonté humaine. Ce serait la première forme de religion connue. Une force vitale anime les vivants et les éléments. Cette assertion est effectivement commune à l'animisme et au chamanisme. L'esprit-guide se révèle inaliénable. À côté, les esprits alliés sont présents pour épauler le chaman dans une mission spécifique. Ils se distinguent du protecteur du chaman. Peut-être convient-il de classer les esprits-guides, spécifiques aux peuples chasseurs et les animaux-guides, plus intégrés dans la mentalité des peuples éleveurs ? Les populations qui se livrent à la cueillette, puis à l'agriculture, ont une démarche différente, axée sur le végétal. Elles sentent, entendent l'âme des plantes ou des arbres. Celles-ci leur parlent pour leur dire si elles sont comestibles ou non et comment il convient de les apprêter. La culture d'arbres fruitiers donne vie, pour sa part, à une floraison de nymphes, de déités qui hantent forêts et vergers. Ajoutons la présence d'arbres-chamans, et la sphère des âmes et des esprits avoue être opulente. D'aucuns avancent que les menhirs et surtout les statues-menhirs de la préhistoire récente pourraient, eux aussi, correspondre aux « esprits » (au sens large). Restons prudent et évitons les interprétations hasardeuses, car avec le néolithique apparaissent dieux et déesses, à côté des



Figure 7. Statuette à tête de lionne de Hohlenstein-Stadel. (Dagmar Hollmann / Wikimedia Commons ; License : CC BY-SA 4.0)

entités tutélaires. Le chamanisme asiatique de l'âge du bronze, dans l'étagement de ses sept ou neuf ciels, reconnaît leur présence tout en haut.

Pour les périodes plus anciennes, notons des êtres fantastiques, des personnages hybrides, tels que des humains à tête animale, rares, certes, mais notables. La métamorphose fait partie, symboliquement, des capacités chamaniques. Et l'ethnologie corrobore ce fait. Comme exemple préhistorique, le « Sorcier des Trois Frères » donne le ton et s'inscrit parfaitement dans le concept chamanique. Il en va de même pour l'homme-oiseau bousculé par un bison dans la scène du puits de Lascaux. La « statuette à tête de lionne » – comme la nomme très justement Michel Lorblanchet – de Hohlenstein-Stadel, a également sa place, impliquant le féminin. Hommes et femmes peuvent devenir chamans. (fig. 7)

Ce n'est pas la rareté des figurations qui en occultent la portée. Le nombre de chamans, dans un groupe, demeure très minoritaire par rapport à l'ensemble. Que se passerait-il s'il y avait plus de chamans que de chasseurs ? À chacun son domaine ! Ceux-ci assurent l'existence des vivants en tuant ou plutôt en sacrifiant l'animal pour nourrir la tribu. Ce faisant, ils sont dans l'obligation d'accomplir un échange avec l'âme (ou l'esprit) de l'animal pris. En Sibérie, les derniers chasseurs effectuaient une offrande de pacification à l'Âme animale. Ici, le chef ou le chaman avait toute latitude pour diriger ce rituel d'expiation, qui pouvait, finalement, se limiter à une sorte de « prière » ou d'intention bienveillante. Certaines légendes traditionnelles d'Amérique restituent cette ambiance quasi sacrée préluant à la chasse et surtout au remerciement qui accompagne un résultat satisfaisant. Tout ce qui a trait à l'esprit ou à l'âme demeure le domaine exclusif du chaman.

Voyage de l'âme et/ou chasse à l'âme

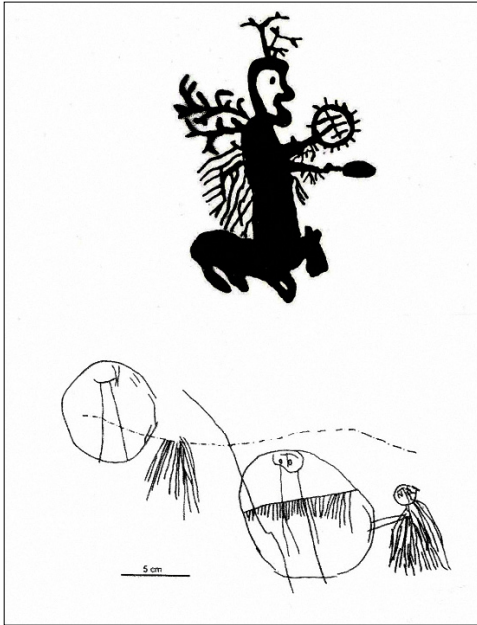
Pour les peuples traditionnels, hommes, animaux et même végétaux ont plusieurs « âmes ». L'une d'entre elle voyage en rêve, lors de la transe, de maladies graves ou du coma, etc. Celle-ci, fragile, est susceptible de s'égarer ou d'être volée par un sorcier mal intentionné. Il y a, bien sûr, la parade « absolue », qui consiste en la cacher dans un endroit tellement invraisemblable que personne n'est en mesure de la retrouver. D'innombrables légendes, à travers le monde, dévoilent ces cachettes improbables et leurs multiples variantes. Elle s'abrite, par exemple, dans un coffret, glissé dans « un œuf de canard », qui lui-même se dissimule dans le ventre d'un poisson qui vit, invisible, au sein d'une mare située sous des madriers, au fond d'un puits totalement occulté, dans une maison en ruines. Le conte donne la part belle au héros ou chaman, qui réussit à s'emparer du précieux trésor. Voilà simplifié le thème universel du

rapt de l'âme. Parfois elle fait corps avec l'os. Cette hypothèse justifierait peut-être les fragments osseux découverts dans des anfractuosités rocheuses dans les cavernes fréquentées au paléolithique.

Une des missions chamaniques consiste à revivre le voyage de l'âme, même si son légitime propriétaire n'a pas eu conscience du trajet effectué, car il était inconscient. Ainsi, l'homme de science parcourt l'inframonde, le monde du milieu ou les espaces éthériques à la poursuite de la vagabonde. Quand il la localise, il lui faut la prendre d'autorité et la reconduire auprès de celui à qui elle appartient. Il arrive parfois que le chaman se retrouve aux prises avec le sorcier ou le mauvais esprit qui a commis le rapt. Alors, il y a combat entre deux hommes, entre deux forces, l'une bénéfique, l'autre maléfique. Le conte égyptien *les Tribulations magiques de Setni-Khaemouas et de son fils Sa-Ousir* s'inscrit dans cette dynamique. Dans les débuts, le livre secret de Thot – n'est-il pas l'Âme du monde ? –, dissimulé dans une série de coffrets emboîtés les uns dans les autres et veillé par un nid de serpents, gît au sein d'un remous du Nil. Celui qui le repêche s'attire les foudres du dieu... et la renommée. Vers la fin du texte, un « sorcier » puissant se réincarne au bout de cinq cents ans pour sauver l'Égypte et Pharaon, et vaincre d'abominables sorciers nubiens qui ont envoûté ce dernier. Certes, il s'agit de manuscrits d'époque ptolémaïque, vantant une histoire datant de l'époque de Ramsès II – ses enfants sont les héros de la première aventure –, et donc d'écrits savants et récents. Sous ce vernis de bon aloi, l'empreinte du chamanisme, plutôt que celle de la sorcellerie africaine, resurgit du fond des âges. *Je m'éveillais, alors, en montant je volais afin de découvrir Setni*, dit le jeune magicien égyptien, réincarnation de Sa-Ousir. (*Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, t II). Grâce au pouvoir de l'Eau, il noie le Feu de l'adversaire et triomphe pour la gloire de son pays. Plus inscrit dans l'actualité, les Délôs sont des chamans tibétains, que l'on dit « assoupis ». Inlassablement en état de catalepsie, elles – beaucoup sont des femmes – veillent, dirigent des âmes en souffrance et les aident à retrouver leur chemin de vie.

Généralement, le chaman pratique ce que les Yakoutes nommaient « kamlenie » et que l'on préfère aujourd'hui désigner par « kamlanie ». En langue shaka, le mot signifie rituel de guérison. Aidé de percussions fortes et de chants destinés à chasser les mauvais esprits, le chaman, médiateur entre les trois mondes, officie. Voici une séance chamanique avec rituel et appareil quasi théâtral. Le soin peut être d'ordre psychique ou spirituel et parfois physique. Chez d'autres peuples et dans un contexte différent, des exhibitions analogues existent. Chaque civilisation a le sien. Pour l'Asie, on peut distinguer les « tentes claires » et les « tentes sombres » où tout

se passe dans l'obscurité, et le bruit du tambour répercuté dans tous les coins. Seule l'oreille est sollicitée et bientôt, l'assistance tremble au diapason du chaman qui pro-



fère d'indistinctes paroles. Inversement, les tentes claires font appel à la lumière et à la couleur. Le chaman s'y exprime dans une gestuelle exceptionnelle. Chacun suit son cheminement dans la sphère des esprits. Nombre de ces rites demeurent authentiques, mais une tendance à l'exhibition s'affiche... Parfois, la transe est feinte, destinée aux « touristes » plus qu'aux compatriotes. Certains auteurs, toutefois, narrent des scènes mémorables où ils se sont interrogés pour savoir dans quel monde ils évoluaient. Toujours est-il que le costume du chaman et ses divers accessoires sont pour beaucoup dans le spectacle volontairement ou involontairement donné. (fig. 8)

Figure 8. Chamans à l'œuvre dans l'art rupestre : chaman chevauchant un ours et battant du tambour (archives Myriam Philibert), autres chamans de Karakol, Sibérie (dessin d'Andrzej Rozwadowski)

Autre sera la cérémonie en Amazonie ou en Afrique. Tous les commentateurs s'extasient sur des sessions qui ne ressemblent en rien à ce qui se déroule dans un cabinet médical. Dans les zones où la végétation est reine, l'approche chamanique s'avère différente. Michael Harner parle de la prise d'ayahuasca, qui fait couler tant d'encre et qu'il a consommé au Pérou. Dans son film *Visions chamaniques, territoires oubliés*, dont une partie se déroule au Gabon, David Paquin évoque un arbre sacré, que l'on « mange » pour devenir chaman. On donne à qui désire faire cette expérience une préparation faite à partir du cœur de l'arbre. Seuls ceux qui la supportent sans être malades ont quelque chance d'avancer dans la voie chamanique ! Moins ambitieux, toujours au Gabon, l'homme-médecine Assossa Soumouna dit son amour pour son environnement :



Figure 9. Arbre-chaman de Panther Cave au Texas. (Dessin de Myriam Philibert)

je connais à ce jour plus de deux mille plantes et arbres. Les plantes sont mes sœurs, ma famille. (Plantes et santé, n° 229, 2021) ; il dit sa vénération pour l'iboga, plante mystique et médicinale. En Amérique, les plantes hallucinogènes sont l'ayahuasca, une liane poussant dans la forêt et le peyotl, un cactus vivant en zone désertique. Dans cette mouvance, l'art rupestre de l'Arizona et du Texas, avec Panther Cave, dévoile d'étranges esprits-arbres ou des arbres-chamans, à moitié arborescents. L'un d'entre eux paraît associé à un bouton de fleur de peyotl ; certains sont couronnés de branches, d'autres tendent des ramures ou des feuilles de cactus. (fig. 9)

Costume et accessoires

*Je suis celui qui chamanise,
Mon large tambour s'avance victorieux.
Quand la nuit tombe, je chamanise un peu et je meurs !
Je suis en route mes Bienveillants [mes esprits] ;
Avant l'aurore, je mourrai victorieux.
(Chant d'un chaman tofa)*

Inutile de dire que le chaman s'entoure d'une panoplie d'objets, indices de sa fonction et utiles dans sa démarche. Le tambour et le costume ont la part belle. Celui-là, constitué d'un cercle de bois sur lequel est tendue une peau, devient sa « monture » pour voyager dans les trois mondes. Sa confection nécessite une approche magique – trouver l'arbre, puis la peau ; le végétal – souvent le bouleau – et l'animal sont alors liés à l'être humain de manière indissociable. Les cervidés forment le choix préférentiel, quant à la peau. Ils ont, grâce à leurs bois, une attache avec l'arbre de vie, l'immortalité. Pour sa part, le cheval, probablement très prisé au paléolithique, a perdu son prestige en étant domestiqué. Un rituel de consécration le rend opératif... Et le chaman peut littéralement chevaucher sa monture, comme le montrent certaines photos. Généralement, le tambour des êtres de renom était détruit à leur mort, car il appartenait au monde des esprits. (fig. 10)

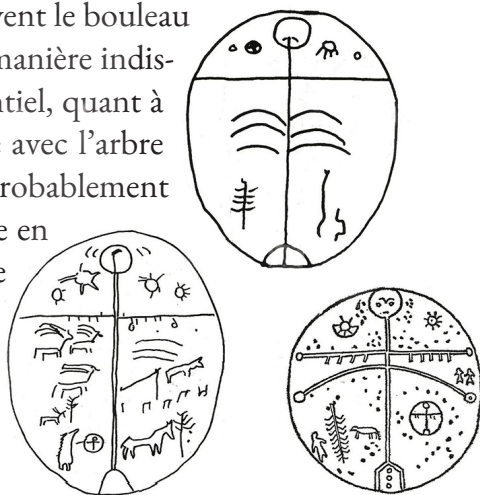


Figure 10. Tambours chamaniques sibériens. (Archives Myriam Philibert)

Dans les forêts ou les steppes asiatiques, le costume, alourdi de ferrailles, acquiert une valeur emblématique. Sert-il seulement à l'ancrage de l'officiant en terre ? Chaque objet accroché a une valeur symbolique. Vera Soloveia le confirme, à pro-

pos du peuple Shaka (ou Yakoute) en Sibérie. Les trois disques sur la poitrine représentent le soleil, la lune et le trou dans la glace pour descendre dans le monde inférieur ; d'autres pendeloques correspondent aux plumes ou aux os d'oiseaux qui permettent de s'élever. Le manteau n'est-il pas la protection du chaman dans son difficile périple ? Dans le chamanisme américain, la coiffure auréolée de plumes revêt, elle aussi, une importance notable. N'est-elle pas une sorte d'aura affirmant le lien de celui qui la porte avec les zones célestes ? Curieusement, on retrouve illustrées, sur les parois rocheuses aussi bien d'Amérique que de Sibérie, ces coiffes emplumées.

Se pose la question du masque. Relativement fréquent aux temps préhistoriques, sur les parois pariétales ou au néolithique, il interpelle. Cependant, il n'a retenu aucune interprétation signifiante. Développe-t-il l'expression d'une dramaturgie ou d'une cérémonie occulte dans la noirceur cavernicole ? La face de l'homme de Tautavel aurait pu, pourtant, inspirer les chercheurs. Voile entre la réalité ordinaire et le monde des esprits, cette macabre d'épouille aurait-elle été déposée en vain ? Quelle intention avaient les hommes qui en ont fait usage ? Quant au chamanisme actuel ou subactuel, il ne fait pas vraiment usage de ce type de protection ou de cette manière de se grimer pour occulter une forte personnalité. Cependant, il convient de noter le bandeau avec des franges de perles qui permet de se situer entre deux plans de réalité parallèles.

L'industrie osseuse paléolithique pourrait avoir un lien avec le chamanisme, avec notamment les fameux bâtons perforés richement ornés et sur lesquels on a beaucoup épilogué, ou plus modestement avec des phalanges, des griffes, des dents perforées. Toutes ne servent pas de parure aux belles. Certaines pourraient appartenir au costume du chaman. Il y a également ces statuettes informes, à la tête à peine marquée, qui ressemblent à certains *ongod*. En Sibérie, des « poupées » vêtues leur font, aujourd'hui, concurrence. Actuellement, mais sans doute l'usage est-il archaïque, le quartz, et en particulier le cristal de roche, revêtent une valeur primordiale en tant qu'esprit associé. Certes, la matière est devenue « très tendance » ! Bref, une vaste panoplie, dont les fonctions virtuelles ne sont pas toutes connues accompagne le chaman. Des sacs ou des besaces sont susceptibles de contenir à la fois des objets magiques ou protecteurs (pierres, plumes, feuilles, etc.) et la cueillette de celui qui œuvre pour le bien de la communauté.

Portraits de chamans : l'art rupestre, pariétal

Il est probable qu'une grande partie de l'art paléolithique européen, « l'art des cavernes », soit dû à des pratiques chamaniques. Cette hypothèse ne constitue pas une explication globale et exclusive mais un cadre explicatif.

(Jean Clottes)

Cette assertion, bien entendu, n'a pas fait l'unanimité. Un raisonnement, à la fois spécieux et simpliste, lui a été opposé. Étant donné qu'aucun chaman n'est représenté avant l'âge du bronze, le chamanisme ne saurait exister auparavant. On joue sur la formulation inopportune de « sorcier » à propos du chaman de la grotte des Trois-Frères. Yvette Taborin rappelle les diverses hypothèses d'interprétation de l'art des cavernes : art pour art, apport des comparaisons ethnographiques, totémisme, magie, chamanisme, structuralisme. Il est indéniable que magie, animisme et chamanisme pourraient s'inscrire dans la mentalité des populations appartenant à un lointain passé. Très dubitative, elle soulève la question de la prise d'hallucinogènes pour réaliser l'art pariétal paléolithique. Il y a effectivement contradiction apparente entre l'œuvre totalement maîtrisée sur le plan esthétique et la transe. Cependant, on a pu voir réalisés sur le sable, aux îles Malekula, des graphismes géométriques d'une remarquable précision par des « chamans » en transe qui, ensuite, effaçaient leur œuvre. Leur but était de conditionner les spectateurs au futur chemin des Morts, où le gardien gommait la moitié du trajet à parcourir. Impérativement, le défunt devait se souvenir du tracé, s'il voulait franchir la passe.

Selon les directives d'un matérialisme forcené, la recherche actuelle s'intéresse surtout à la manière dont le travail a été réalisé, oublieuse de son but profond. Cependant une interprétation symboliste commence à voir le jour, plus proche d'une conception où l'âme n'est pas simplement énergie vitale mais appartient à un monde peuplé d'entités immatérielles, voire spirituelles.

L'esthétique est une donnée qui dépasse l'être humain et s'étend jusqu'à la Nature. Celle-ci tend vers une perfection mathématique que concrétise le nombre d'or. Après un traumatisme tel qu'un incendie, la vie reprend ses droits, et au-delà, la beauté. Si l'on coupe un arbre sans raison, aussitôt le lierre va couvrir la plaie ou des genêts masquer le fût à vif. Dans un environnement solitaire, tout arbre tendra vers l'harmonie la plus totale de ses branches et de son feuillage. L'art pariétal et rupestre paléolithique d'Europe occidentale fait penser à cela. Il se classe en marge des réalisations contemporaines connues dans les autres continents, où sont réalisées des œuvres plus schématiques. Pourquoi ? Comment ? Symbole ou mythe à l'état pur, cette géniale approche pose question (et a suscité la théorie de l'art pour l'art).

Constatons qu'elle offre une image de la maîtrise consommée de l'artiste, un cadre sans espace, intemporel, au-delà du réel, en dépit de tracés hyperréalistes. Comme le souligne Emmanuel Anati, il faut attendre l'âge du bronze pour voir apparaître des scènes de la vie quotidienne (ou parfois des moments « historiques » ou fondateurs). C'est à ce moment que « d'authentiques » chamans, avec tambour et frénésie, s'invitent sur les parois rupestres de Sibérie.

Avouons-le : l'art pariétal paléolithique reste un mystère. Et l'on comprend pourquoi le chamanisme (et/ou l'animisme) semblent le dévaloriser, alors qu'ils lui donnent sa pleine valeur – l'immanence et/ou la transcendance. Cette réalisation exceptionnelle prend place entre des périodes artistiques où une expression plus sommaire s'impose. Que vient faire le chamanisme dans cette épopée hors de l'espace et du temps, et qui couvre cependant plusieurs millénaires, analogue sur de vastes zones ? On aurait tendance à penser que l'état second ne peut aboutir qu'à un gribouillage informe, tremblant et dénué de tout sens, alors qu'il génère la splendeur, rivalisant avec l'apogée de la sculpture grecque ou Michel-Ange. De la paroi et de ses imperfections jaillit ce qui l'anime – les esprits et le peuple animal – et que l'artiste voit, entend peut-être, alors même qu'ils n'ont, présentement, aucune réalité tangible. C'est comme si les formes passaient à travers l'épaisseur de la roche et qu'il suffisait de « calquer » ce qui se manifestait. La peinture chamannique actuelle, en Australie ou en Afrique, même si elle requiert beaucoup de spontanéité, a oublié, semble-t-il, l'élan primordial et novateur des premiers Sapiens.

En ces temps lointains, l'imaginaire de la transe, tissé de détails perçus et enregistrés, devient brusquement vivant dans un trait, un à-plat de couleurs. Ensuite, ce seront les rites où tous participeront, éblouis, éperdus, transportés dans une étrange fantasmagorie. Quelques centaines d'années plus tard, d'autres tribus reviendront continuer, en la recouvrant partiellement, cette œuvre dédiée à la nature souveraine, aux grands Esprits, apposant leur touche personnelle et invitant leurs enfants à s'initier au mystère de la grotte. Sans elle, y aurait-il eu cette découverte d'un autre monde, d'un ailleurs, distinct du quotidien, si réel et si monotone ? Sans elle, y aurait-il eu cet espace bizarre, hors du temps, où le rêve prend forme, au moins pour le temps d'une cérémonie ? Sans elle, la découverte d'états différents de la conscience éveillée aurait-elle été possible ? La caverne aux sortilèges est bien le lieu d'acquisition d'un pouvoir (à utiliser à bon escient).

Puis vint le « choc civilisateur » et la rapide avancée vers l'histoire. Sédentaires et nomades se distinguent avant de s'affronter. Deux modes de vie entrent en lice. Les premiers – la Chine en est un exemple – se dotent de prêtres et d'une religion struc-

turée où se manifestent des dieux, plus rigides et plus farouches que les Esprits ancestraux. Les seconds demeurent libres dans l'immensité d'une nature à laquelle ils sont intimement liés et où les entités s'expriment avec le vent, où les plantes s'expriment dans le langage des hommes. Indubitablement, la concurrence est rude. Un clergé hiérarchisé, ritualiste, savant, détruit symboliquement l'expression désordonnée et intuitive d'une approche multimillénaire de la Surnature. Avancée lourde de sens, l'écriture tue la spontanéité créatrice. C'est alors que les chamans sont (enfin !) représentés dans l'art rupestre. Deux modes de vie vont cohabiter à travers les siècles, entre hauts et bas. Le chamanisme sera souvent combattu et l'on tentera même de l'annihiler, à preuve la chasse aux sorcières à la fin du moyen âge en Occident. Cependant, les temps changent et dans une société actuelle où les repères se relâchent, une place se dessine vers les techniques de développement personnel et une nouvelle spiritualité, ouverte et libérée – l'engouement pour le chamanisme authentique et le néo-chamanisme. Il ne s'agit pas de religion. Voici une technique et un état d'esprit, peut-être le moyen de réintégrer la fraîcheur du « Temps du rêve ». Sans doute cela fait-il peur aux personnes rationnelles qui n'ont jamais eu l'opportunité d'être confrontées à l'invisible ? (fig. 11)

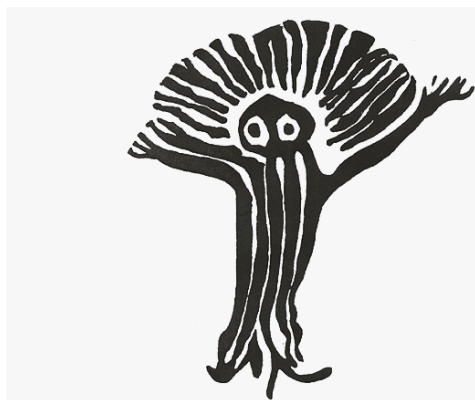


*Figure 11. Serpent arc-en-ciel, être mythique en Australie.
(G : d'après Emmanuel Anati ; D : Wikipedia, Digitaltribes)*

Sur l'auteure de cet article



Myriam Philibert est archéologue et docteure en préhistoire (université de Paris 1). Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la préhistoire et les mythologies, en particulier celtique, parmi lesquels : • *L'Alphabet des Arbres*, • *Héros celtes*, • *Les Tuatha Dé Danann, mystique solaire et art de la guerre*.

Chez Kadath, elle a déjà publié de nombreux articles, dont : • *Les Celtes : anciennes controverses, nouvelles hypothèses* ; • *Déeses mères préhistoriques et matriarcat* ; • *Alphabet celte des arbres... et Stonehenge* ; • *L'omphalos du monde, Göbekli Tepe* ; • *Cernunnos et les divinités gauloises*.
(Pour une liste complète, [cliquez ici](#))

Bibliographie indicative

Chamanismes, *Religions et histoire* n° 5, 2005.

Shaka Shaman : un rituel de guérison, *Columbia Center for Archaeology*, entretien avec Vera Soloveia, 19 mars 2024.

ANATI Emmanuel, *l'art rupestre dans le monde, l'imaginaire de la préhistoire*, Larousse, 1997.

BOUDET Alain, *le réseau énergétique des lieux sacrés*, Vega 2016.

CLOTTES Jean, LEWIS-WILLIAMS David, *chamanes de la préhistoire*, le Seuil, 1996, polémique et réponses, la Maison des rochers éditeur, 2001.

CLOTTES Jean, *pourquoi l'art préhistorique*, Gallimard, 2011.

DANIEL Jacques, l'art préhistorique comment le comprendre, *Archéologia* n° 496, 2012 (entretien avec Jean Clottes).

DANIEL Jacques, homo sapiens, héritages et transmissions culturelles au paléolithique, *Archéologia* n° 645, 2025.

ELIADE Mircea, *le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payothèque, 1968.

EVEN Marie-Dominique, *chants de chamans mongols*, études mongoles... et sibériennes, 1988-1989.

FRANCFORT Henri-Paul, *les pétroglyphes d'Asie centrale : limite des interprétations indo-iraniennes et chamaniques* – in Arts et symboles du néolithique à la protohistoire, éditions Errance, 2003.

HAMOYON Roberte, *la chasse à l'âme, essai sur le chamanisme*, 1988, société d'ethnologie, 1990.

HARNER Michael, *la voie du chamane, un manuel de pouvoir et de guérison*, Mama Éditions, 2011.

KHARITIDI Olga, *la chamane blanche*, J.C. Lattès, 1997.

LE QUELLEC Jean-Loïc, *la caverne originelle, art, mythes et premières humanités*, la Découverte, 2022.

LEROI-GOURHAN André, *préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, 1965.

LINN Denise, *le manuel du chaman*, 2015, Vega, 2016.

LORBLANCHET Michel, *les grottes ornées de la préhistoire. Nouveaux regards*, Errance, 1995.

MATHIEU Rémi, *chamans et chamanisme en Chine ancienne*, *l'Homme 101*, 1987.

MERCIER Mario, *chamanisme et chamans*, Belfond, 1977.

PATTERSON Alex, *a Field Guide to Rock Art Symbols of Greater Southwest*, Johnson Books Boulder, 1992.

PHILIBERT Myriam, *aux origines du chamanisme. Actualité de l'histoire mystérieuse*, n° 39, 1999.

PHILIBERT Myriam, *mythes d'origine et arts premiers*, éditions du Rocher, 2003.

PHILIBERT Myriam, *échappées vers les horizons intangibles*, Jean-Marc Savary éditeur, 2025.

QUESTIN Marc, *la renaissance du chamanisme*, Dervy, 1993.

RAUX Pascal, *animisme et arts premiers, historique et nouvelle lecture de l'art préhistorique*, éditions Thot, 2004.

SIEROSZAWSKI Wacław, *du chamanisme d'après les croyances yakoutes*, bibliothèque russe et slave, 1901.

SOMBRUN Corine, *les esprits de la steppe, avec les derniers chamans de Mongolie*, Albin Michel, 2012.

STEPANOFF Charles, *les chamans, voyageurs de l'invisible*, la Découverte, 2019.

STEVENS José, SEDLETZKY-STEVENS Lena, *secrets du chamanisme*, j'ai lu, 1992.

TABORIN Yvette, *les interprétations de l'art paléolithique*, *Archéologia* n° 366, 2000.



KADATH Assoc.
Rue de Sambre 12 - A1
B-7850 Enghien, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy